

La "sonate" en ré majeur extraite de l'opus 3 de Jean-Noël Hamal (1709-1778) n'est connue que par la copie qui se trouve au Fonds Terry (T.590). La partie de 1er violon porte les titres "Sonata 1a, Sonata 2a", etc. tandis que celles du 2d violon et du "contrabasso" s'intitulent "Sinfonia". Terry, et avec lui Melle De Smet (dans son "Jean-Noël Hamal, Chanoine impérial et directeur de la musique de la Cathédrale Saint-Lambert à Liège. Vie et Oeuvre. Bruxelles, 1959") pensent que l'original comportait une partie d'alto aujourd'hui perdue. C'est fort possible, mais disons tout de suite que la perte - si perte il y a - n'est pas bien grave. En effet, Hamal n'accorde à l'alto qu'un rôle de remplissage harmonique; il ne lui confie partiquement jamais de réplique intéressante. C'est pourquoi, malgré cette lacune possible, nous présentons cette "Sonate à trois" à nos membres ~~soix~~ telle qu'elle est conservée. Au demeurant, on pourrait aisément reconstituer une partie d'alto valable en s'inspirant des "Six Ouvertures da camera" de Hamal (voir De Smet, op.cit., pp.293-318) et de la réalisation de la basse de notre supplément musical.

Cette petite oeuvre doit avoir vu le jour à Liège après le retour de Hamal d'Italie (1731). Peut-être l'a-t-il écrite à l'occasion des fêtes, bals et concerts qui ont entouré l'élection de Jean-Théodore de Bavière comme prince-évêque de Liège (23.I.1744) ou de sa nomination comme cardinal (1746).

Plusieurs choses nous frappent dans la rédaction de cette pièce plaisante et dynamique. La première lecture fait tiquer sur divers abus : le 2d violon joue un peu trop souvent à l'unisson du 1er ; les "duplications" abondent, quand ce n'est pas un triple exposé du motif (dans les mouvements vifs). Ces redites sont une véritable manie à cette époque; elles perdureront encore longtemps. Les "marches" sentent la facilité (des "rosalies"! disait Jean Rogister devant ces progression simplistes). Mais souvenons-nous qu'en 1750 Joseph Haydn vient d'avoir dix-huit ans et n'écrira son premier quatuor qu'en 1755. Johann Stamitz, engagé comme violoniste à Mannheim en 1741, commence à peine son oeuvre de compositeur. C'est donc encore aux modèles italiens de la première moitié du 18e siècle - et même du début - que Hamal se réfère.

Mais à côté de ces "faiblesses" de style, une deuxième lecture de cette "sonate" montre de la fermeté dans les structures, de la clarté dans les modulations. L'emploi du ton mineur dans le mouvement lent et celui des secondes augmentées à caractère expressif sont choses encore toutes nouvelles. Comment d'ailleurs ne pas se laisser séduire par le charme discrètement mélancolique de ce Cantabile et par la prestesse du Con spirito final ? De simples fleurs des champs ne sont-elles pas parfois aussi plaisantes à voir que des roses somptueuses, même si elles n'en ont ni le port royal, ni le parfum subtil ?

Rappelons qu'à cette époque, on n'est guère strict sur l'instrumentation et que les violons peuvent être remplacés - ou associés - à des flûtes ou des hautbois.